

BOUQUINEZ !

AVEC LE PRIX LOUIS-GUILLOUX

Préparez vos lectures de vacances et découvrez les romans en lice pour le Prix Louis-Guilloux 2021 ! Notre équipe de chroniqueurs a dévoré toute la sélection et vous livre ses impressions. Bonus : jouez avec votre CRI chéri et remportez un des ouvrages, histoire de ne pas bronzer idiot à la plage !

LE PRIX LOUIS-GUILLOUX

Le prix Louis-Guilloux récompense chaque année une œuvre francophone s'inscrivant dans la lignée de l'écrivain briochin. Les critères de sélection portent sur l'excellence de la langue, les qualités romanesques du récit, l'acuité et la lucidité du regard posé sur les êtres et la dimension humaine d'une pensée généreuse. Porté par le Conseil départemental, ce prix est remis par un jury citoyen.

Comment jouer ?

Pour jouer, écrivez à jeu_cri@cridelormeau.com avant le 12 juillet et... patientez ! Un tirage au sort récompensera les 10 veinards qui recevront un des romans de la sélection.



MIKA BIERMANN
TROIS NUITS DANS LA VIE DE BERTHE MORISOT
Roman
Anacharsis éditions, 12 €

C'est l'été. Chaud. Brûlant. Berthe Morisot, peintre impressionniste, et son mari Eugène Manet quittent Paris et ses mondanités pour quelques jours de repos à la campagne. Installée dans une maison au charme rustique, la jeune artiste peint le jour et laisse son esprit vagabonder la nuit au gré des rayons ascendants ou déclinants du soleil que filtrent les persiennes de la chambre. Dans ce court roman aux allures de longue nouvelle, Mika Biermann écrit comme peint son héroïne ; par petites touches. Les corps deviennent pleins et déliés, la flore d'éclatants bouquets odorants et la lumière se tamise à mesure que le jour, long et lascif, s'écoule. Sur cette toile sensible, le couple se laisse glisser doucement dans une sensualité totale, à l'abri de cette parenthèse rurale propice aux expérimentations. Et lorsque Nine, la jeune femme officiant comme bonne de la maison, ondoie à proximité des jeunes mariés, c'est tout leur univers encore marqué par les convenances sociales qui bascule dans une explosion de sensations, un tourbillon coloré, un hiatus tactile et doux qu'aucun d'entre eux n'évoquera plus jamais. Avec talent et vigueur, Mika Biermann signe ici un roman à la gloire de nos cinq sens, sensible et enlevé. *Marc*



ANNIE LULU
LA MER NOIRE DANS LES GRANDS LACS

Le premier roman d'Annie Lulu est le récit d'une quête, celle d'un père disparu. Elle nous mène de Roumanie où Nili bénéficie d'une bourse d'études, au Zaïre en passant par Paris où elle prépare sa thèse. Enfant métisse, elle subit l'ostracisme à chaque escale de sa vie. Son itinéraire s'inscrit également dans l'histoire cahotante de ces pays où les dictatures ont asservi le peuple.

Ceausescu et Mobutu apparaissent dans ces pages où la lumière de Patrice Lumumba n'est pas parvenue à vaincre les ténèbres. Enceinte, Nili s'adresse à l'enfant qu'elle porte afin de le relier à ces combats menés par des hommes en lutte pour la liberté et la démocratie. Elle rencontre sa grand-mère à Kinshasa en pleine guerre civile et apprend les tourments subis par son père emprisonné dans des conditions indignes. Écrit d'une plume à la fois élégante et luxuriante, ce récit initiatique bouleverse par l'acuité de son regard qui ne cède jamais au désespoir. Un magnifique chant à la vie !

Karr Nij



ALAIN EMERY
HORN
Roman
Terres de Couchant, 11 €

Parfois, il faut savoir crever l'abcès d'une douleur enfouie en nous pour mettre les choses en ordre et se sentir enfin en paix. C'est ce qu'a entrepris le narrateur de cette histoire, après avoir reçu une lettre anonyme qui lui a permis de lever le voile sur un secret ayant brisé sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Il décide alors de prendre la route pour rejoindre ses terres natales en bord de mer et faire le point sur ce que ses proches ont gardé sous silence. Ressurgissent alors les souvenirs. Celui d'un père aimant mais animé d'une colère sourde et pesante. Celui d'un grand-père marin, cap-hornier ayant affronté les plus dangereuses mers du monde, usé par l'alcool, le tabac et le chagrin. Le souvenir aussi de la complicité sans faille de ces deux hommes aujourd'hui disparus.

Ce court roman, d'une profondeur introspective, évolue dans un univers maritime aux personnages taiseux mais attachants. Un récit sensible et beau où l'on savoure le bonheur du calme après la tempête, le bonheur d'avoir franchi un cap. *Catherine*

Rencontre avec l'auteur le 8/7 à Erquy (page 14) et le 11/7 à St-Brieuc (festival Ouvrez la parenthèse page 28 et sur cridelormeau.com)



MARTIN DUMONT
TANT QU'IL RESTE DES ÎLES
Roman
Les Avrils éditions, 18 €

« Tu t'en rends compte de ce qu'on est en train de vivre ? »
« Quoi, la construction d'un pont ? »
« Non, les derniers jours d'une île... »

Sur l'île sans nom où vit Léni, un référendum a eu lieu et la population dans sa majorité a voté pour la construction d'un pont la reliant au continent. Mais pour certains, comme Stéphane ou Marcel, la fin de l'insularité est une tragédie. Léni, lui, peine pourtant à trancher. La lente apparition du « monstre de béton » amorce certes la fin du monde qu'il a toujours connu ; mais comment ne pas y voir aussi le trait d'union qui le reliera à Agathe, sa fille, qui lui manque et qui vit sur le continent ?

A travers ce texte très imagé, entre roman d'ambiance et roman social, Martin Dumont dresse un subtil parallèle entre l'insularité et la solitude de Léni, entre le pont en devenir et sa difficulté à communiquer ses sentiments. Si la personnalité complexe du personnage nous émeut, on aurait aimé plus de relief chez les personnages secondaires qui frôlent parfois les archétypes. C'est, malgré ce léger bémol, un second roman très réussi, qui nous questionne sur ce qui nous relie à nos édens perdus.

Marie-Anne



MARION MILLO
TOUT RENDRE AU VENT
Roman
Cambourakis, 18 €

Repérée en 2019 lors du concours de nouvelles organisé par les Escales de Binic, et après la parution de son recueil *L'Innocence* (L'Harmattan), Marion Millo signe ici un premier roman qui porte la marque de son engagement féministe. Issues de trois générations différentes, Anna, Katel et Lucie poursuivent une quête d'émancipation des codes de leur époque. On découvre Anna en 1953, là où son rêve de devenir institutrice est brisé par son père qui la livre pour devenir domestique. Son carnet de notes devient un refuge. Katel nous est présentée au moment de son accouchement en solitaire, en 1982. Et Lucie, policière en 2012, enquêtant sur une série de viols à Brest, ville dans laquelle elle vient d'être affectée. L'auteure nous guide entre trois récits entremêlés, nous amenant à une évidence : ces trois combattantes sont liées, et ce dont elles doivent avant tout se délester, c'est du poids du silence. On pense beaucoup à *Les Heures* de Michael Cunningham (Prix Pulitzer en 1999) qui dessinait lui aussi le portrait de trois femmes à travers les époques, questionnant leur place et le pouvoir de l'écriture. Le récit ici est plus sombre, mais captivant.

Marie-Anne



HERVÉ LE CORRE
TRAVERSER LA NUIT
Roman
Editions Rivages/Noir, 20,90 €

Traverser la nuit. Voilà ce que s'efforcent de faire Louise, Jourdan et Christian, chacun à leur manière. Louise, après sa dérive dans la drogue et l'alcool, tente de se reconstruire avec un travail d'aide à domicile sans saveur pour subvenir aux besoins de son fils, Sam, 8 ans, le seul rayon de soleil de sa vie. Mais elle fait face au harcèlement quotidien de son ex qui n'hésite pas à venir la frapper dans son propre appartement devant son fils. Christian, ancien militaire devenu psychopathe, massacre des femmes dans les rues de Bordeaux juste pour le plaisir que cela lui procure. Puis il y a Jourdan, ce commandant de police complètement traumatisé par les crimes qu'il observe chaque jour et qui peu à peu rongent sa vie personnelle. Trois destins que tout oppose en théorie et qu'Hervé Le Corre fait se rencontrer dans ce polar dur et parfois glauque. Il met des mots crus sur les douleurs, les peurs, les traumatismes de ses personnages mais aussi sur leurs espoirs. Une plongée abyssale dans les tréfonds de ces destins tourmentés ballottés entre la nécessité de rejoindre le jour et leurs âmes abîmées, engluées dans les ténèbres.

Justine



ALEXIA STRESI
BATAILLES
Roman
Stock Roman, 19,50 €

Rose, sage-femme de 27 ans, a une vie normale, rythmée par son travail et sa maman Brigitte qu'elle affectionne particulièrement. Mais tout bascule le jour où celle-ci disparaît avec pour seule indication à sa fille : ne pas la chercher. Dix ans passent, Rose va mieux. Sa mère n'a pas refait surface. Rose, malgré les doutes et les questions, a fondé une famille avec Rémi et ses deux filles. Mais un fait divers atroce sur les plages de Berck va ébranler toute la France et plus particulièrement Rose, car il fait écho à sa propre histoire. Elle décide alors de désobéir à Brigitte et de partir à sa recherche. Comment justifier, expliquer une telle fuite de sa part ? Pourquoi n'est-elle jamais revenue ? L'auteure nous plonge dans une enquête sur la trace de cette maman, à la recherche de ses origines. A travers cette relation mère-fille inachevée, elle nous fait découvrir, sur fond de racisme banal, l'un des scandales les plus méconnus de notre histoire, celui des enfants de la Creuse... Captivant.

Justine



ISABELLE FLATEN
LA FOLIE DE MA MÈRE
Roman
Le Nouvel Attila, 15 €

C'est l'amour inconditionnel d'une fille pour sa mère qui se dévoile dans ce roman d'inspiration autobiographique. L'héroïne passe son enfance ballottée entre Paris et la Province auprès d'une mère bipolaire qui évolue dans le grand chambardement de mai 68 où les femmes s'habillent désormais sans « soutif ». Enseignante, féministe et engagée, elle peut être passionnante et joyeuse dans ses bons jours. Mais c'est sans compter les périodes sombres, n'offrant qu'instabilité et froideur. Sur plusieurs décennies, on suit l'évolution de cette relation filiale empoisonnée par la folie grandissante d'une mère rendue inaccessible et par l'impuissance de sa fille face à une telle situation. Au fil du récit, on découvre que leur histoire n'est pas uniquement perturbée par la maladie mais également par un mensonge sur l'identité du père. Comment alors peut-on se construire sans fondations solides et sans repères ? Avec une écriture lumineuse et quelques pointes d'humour, l'auteure nous embarque dans la force des sentiments éprouvés pour la personne qui nous a donné la vie.

Catherine



JEAN MATTERN
SUITE EN DO MINEUR
Roman
Sabine Wespieser, 17 €

Embarqué à contre-cœur dans un voyage à Jérusalem que lui a offert son neveu Emile à l'occasion de son cinquantième anniversaire, le narrateur, Robert Stobetsky, célibataire endurci et libraire d'une petite ville en Champagne, croit y apercevoir la silhouette de Madeleine, son amour de jeunesse qui l'a quitté il y a plus de vingt ans. Cet élément déclencheur, qui finit par se révéler épiphanie au fil de la lecture, libère la parole intérieure de Robert qui revient sur ses longues années de solitude post-rupture, son enfance marquée par le décès de ses parents, la douleur d'avoir perdu l'être aimé et les rencontres importantes qui ont jalonné sa vie. Errant dans les quartiers bondés de la ville trois fois sainte qui ploie sous l'omniprésence du fait religieux, il narre ainsi sa rencontre avec l'œuvre de Bach, révélation « bouée de secours », grâce à Johann son professeur de violoncelle : « C'est à ça que tu reconnais les grands compositeurs. Dans une suite de Bach, dans une sonate de Schubert, dans un air de Mozart, tu peux entendre tout à la fois la détresse abyssale d'un homme en deuil et la joie voluptueuse de quelqu'un qui a été comblé d'amour. » Jean Mattern signe avec ce septième roman un monologue saisissant de justesse autour de la perte et de la solitude.

Marc



DIMITRI ROUCHON-BORIE
LE DÉMON DE LA COLLINE AUX LOUPS
Roman
Le Tripode, 17 €

Duke, enfant maintenu à l'état d'animal par des parents bourreaux, revit depuis sa cellule les sévices endurés : humiliations, séquestration, punitions innommables. Il a depuis laissé parler son « démon » intérieur qui l'a conduit, en prison, à retracer ces événements dans une thérapie primale qui le replonge dans ses traumatismes.

Le « parlement » de Duke est une parole mixte, savamment dosée entre une syntaxe fruste, bancal, toujours à la limite du mal-dit, et une poésie dégoupillée qui atteint des éclats de grâce. Le souvenir de l'enfant se mêle aux constats de l'adulte, sans jamais vraiment savoir qui dit ou pense le mieux : c'est l'immédiateté qui règne, l'impression de recueillir le témoignage révoltant d'un narrateur spectateur de son propre désastre. Le récit agit comme une belle purge littéraire : rarement l'idée du « bien dit » n'aura été aussi mise à mal par Dimitri Rouchon-Borie qui réussit le pari risqué de mettre l'écriture au service d'une pensée brute, radicale, et qui fait mouche. Résultat, le roman suinte l'humain dans ses aspects les plus sombres, mais aussi dans ses éclaircies les plus subtiles : la chaleur d'un corps, le désir d'ailleurs, l'apprentissage de l'autre. Sa lecture est une expérience rare, hypnotique, insupportable et éprouvante, mais paradoxalement jouissive, l'auteur ayant épousé le parti-pris de ceux qui n'ont pas les mots mais parlent juste. Et ce démon est juste, de bout en bout.

Johann